

## L’espoir trompeur de « Juste une Orange »

### The deceitful hope in Only an Orange

*Suzie MARRA*

*Docteur en littérature de langue portugaise et Chercheur*

*Centre d’Études en Communication et Culture de l’Université Catholique Portugaise, Portugal*

#### Abstract

“Apenas uma laranja” is one of the narratives that make up *Retalhos da Vida de um Médico*, the central work of 20th century Portuguese doctor and writer Fernando Namora. In this narrative, the main character is a doctor who finds himself powerless in the face of an appeal from the population of a very poor region to take care of a typhus epidemic. Faced with a desolate scenario dominated by typhoid plague, the doctor (and narrator) realizes that he must give hope where he sees none.

**L**e critique littéraire portugais Urbano Tavares Rodrigues (1923-2013) a dit un jour que l’écrivain Fernando Namora s’adressait aux profondeurs de l’être humain et non à l’être humain abstrait. Cette affirmation est répétée dans *Retalhos da vida de um Médico (Carnet d’un médecin de campagne, 1949)*, l’ouvrage central de Namora qui est un recueil d’histoires dont le cadre c’est celui de la santé humaine. Cet ouvrage finit par devenir un document social impliqué dans la vie d’un médecin, dans certaines terres provinciales du sud du Portugal, dans le contexte de la réalité socio-économique et culturelle du Portugal en Europe dans la première moitié du XXe siècle. À l’époque, Fernando Namora était également médecin, même s’il était plus connu en tant qu’écrivain de premier plan dans la littérature portugaise et, pour cette raison, son œuvre *Retalhos da Vida de um Médico* - écrite (et publiée) en deux parties, la première en 1949 et la seconde en 1963 - est parfois considérée comme des « chroniques » narratives. C’est à travers les voix narratives des médecins des intrigues présentées dans ce livre que nous découvrons les histoires racontées par Namora lorsqu’il exerçait encore la médecine à côté de sa carrière d’écrivain déjà reconnue. Loin de considérer les récits de *Retalhos* comme purement biographiques, Namora souligne qu’il s’agit d’épisodes tirés de scènes fugitives et parfois d’une mémoire émotionnelle. Mais il admet que, grâce à sa profession de médecin, il a vécu « la vie brute, multiforme et démystifiante » avec laquelle il a fusionné. Il affirme que « le fait de vivre en contact étroit avec les gens (pas les démagogues, mais les vrais gens) [...] a eu un impact profond sur ma personnalité et, par conséquent, sur mes livres » (Namora, 1981, 18). Selon les propres termes de l’auteur, ses écrits commençaient

presque toujours par un « personnage fugace, une brève scène, parfois une phrase, une émotion, bref, qui était ensuite diluée dans l'histoire par l'écrivain. Je ne pense pas que cela les rende moins vrais » (Namora, 149).

### 1. « Juste une orange » (1949)

« Just an Orange » fait partie des récits (considérés comme des « chroniques » récits) qui composent toute l'œuvre *Retalhos da Vida de um Médico*, et c'est aussi celui dans lequel le langage poétique est le plus présent. Dès le début du texte, raconté comme une chronique, nous lisons les paroles du médecin et narrateur qui, par un effet littéraire poétique, vivifie l'environnement pour exprimer la précarité, l'isolement et le manque d'assistance des habitants de cette région:

« Aujourd'hui encore, lorsque je reviens au sommet de cette monstrueuse falaise, où l'homme a défié les lois qui le limitent pour construire un nid d'aigle et, de là, embrasser le ciel, la distance, l'ambition et le vertige - aujourd'hui encore, je prolonge mon regard sur la plaine et je me souviens des après-midi où je l'ai parcourue [...], à l'appel des paysans bisons pour qui la maladie est un événement de solennités et de misères.

[...]

Pouvez-vous distinguer les maisons pauvres de cette monotonie de terre brune, de schiste et d'arbres qu'un automne interminable a condamnés à une nudité perpétuelle ? S'agit-il de maisons? demandez-vous. Ils disent que oui. Au moins, des hommes y vivent. Et des désirs et des déceptions et des maladies - et surtout une ténacité qui n'a plus de mérite parce qu'elle est devenue une habitude ou peut-être une condamnation. » (Namora, 2016, 471).

Dans cette “chronique” narrative, le personnage du médecin dit avoir répondu à l'appel de la population d'une région très pauvre pour soigner une épidémie de typhus, détaillant son impression et la réalité qu'il a vue : « Un des jours que j'ai passé là-bas, une épidémie de typhus balaya la plaine d'un bout à l'autre. Rien ne l'arrêtait, elle faisait payer le prix fort à chaque famille » et pourtant, « dans certaines maisons, j'ai trouvé deux ou trois corps étendus sur des nattes, alignés, [...] comme s'ils étaient là en attendant d'être jetés. dans un fossé.

Les paroles du narrateur, qui dynamisent l'atmosphère et ont leur propre force poétique, rappellent la maxime observée par Starobinski (15) selon laquelle, grâce aux mains talentueuses d'un auteur, une « chronique peut se transformer en poème ». L'écrivain portugais Fernando Namora était un écrivain aux multiples vocations artistiques, ayant révélé son talent artistique dès son plus jeune âge ; Jeune étudiant à Coimbra, il dessine (il réalise des caricatures à la demande de ses amis de l'université, qui admirent son talent), écrit des poèmes et réalise plusieurs tableaux primés. En littérature, il a commencé par la poésie, mais c'est comme romancier qu'il s'est fait connaître le plus. Cependant, la reconnaissance de ses mérites en tant qu'auteur de fiction renforce également la dimension poétique de la prose de Namora. Comme le dit Todorov dans ses essais *Poétique de la prose* (1977 ; 2019), il existe un lien entre la

littérature et la prose et, par conséquent, pour bien comprendre la littérature, nous devons examiner sa composante poétique. Quand on regarde les écrits de Namora, et en particulier *Just an Orange*, on se rend compte que l'auteur affirme avec justesse qu'il n'a jamais cessé d'écrire de la poésie, mais que l'expression poétique était incorporée dans sa fiction. En d'autres termes, Namora déclarait que « le poète et le peintre sont présents dans le regard et les mots de l'écrivain de fiction » (Namora, 1981 : 93).

## 2. En ligne d'Analyse

L'atmosphère du récit "*Juste une orange*" séduit d'emblée le lecteur par sa description simple, dramatique et émouvante, construite en grande partie sur des figures de style mais également par son rythme harmonieusement enchevêtré et son écriture poignante, comme nous l'avons constaté. Mais surtout on reconnaît la réflexion sur l'existence et sa complexité.

Ainsi, il est important de noter que le médecin se reconnaît impuissant face au drame de la typhoïde qui a dévasté la région et emporté ses habitants. Il est donc conscient de sa propre inutilité puisque la typhoïde "se sentait de loin. C'était d'abord une odeur jusqu'à ce que nous la sentions comme une présence". Après avoir observé la scène, il se voit déformé par la routine et pense aux ventres creusés et aux visages où la fièvre n'a rien d'autre à dévorer que l'angoisse brûlante des yeux. Il s'est ensuite assis sur un morceau de bois afin que "l'atmosphère balaie de [lui], de [ses] mains et de [son] cerveau la contagion informe et répugnante".

« [...] Le typhus s'était insinué dans la terre, le vent et les arbres. C'était comme si nous tous, la campagne, étions immergés dans la bave. Que pouvais-je [le médecin] faire de vraiment utile à cette pauvre communauté de malades ? D'où venait la maladie ? Qui l'alimentait ? Comme nous étions tous fragiles ! Tout autour, le ciel et la plaine. Et à l'arrière-plan, des montagnes. Le monde, la santé, les médicaments et la force qui pouvait secouer la pourriture des gens et de la terre étaient si loin » (Namora, 2016, 472).

Comprendre que le "désespoir de me savoir inutile, d'être aussi faible que n'importe lequel de ces paysans qui m'ont suivi dans la rue" (472) signifie que la connaissance médicale ou la médecine fonctionne avec des limites mystérieuses entre l'existence factuelle et l'élément contingent, entre la vie et la mort de l'être humain. Le médecin qui raconte cet épisode est clairement bouleversé par son impuissance face aux limites de son savoir et se rend compte qu'il devra recourir à l'espoir (humain) comme seul moyen d'offrir réconfort et solidarité, puisqu'il a constaté que la science était inopérante et inefficace dans cette circonstance. Bien qu'il considère la douleur et la souffrance comme allant de soi et sans solution apparente, le médecin sent que la réponse à ces personnes doit être une réponse d'espoir. Il a alors fait face

à ce qu'il considérait comme un mensonge : leur donner de l'espoir. "J'étais celui dont on attendait une parole prodigieuse. Si je refusais de les tromper, leur impuissance serait définitive". Secrètement, le médecin regrette d'avoir transmis un espoir trompeur basé sur sa formation scientifique et son expérience de la médecine : « Ils étaient fragiles et ne le cachaient pas. Mais moi qui masquais mon incapacité par une suffisance qui les trompait, cette suffisance qui les entraînait vers moi pour que je leur offre un mot ou une attitude de soutien, quelle terrible farce étais-je en train de jouer ? »

En première lecture, cette chronique met en évidence le conflit intérieur du médecin face à ce qui serait pour lui une faute éthique qui renvoie à sa culpabilité de devoir vivre avec le secret du désespoir, tout en affirmant qu'il y a de l'espoir:

« Mon angoisse ne supportait pas leur présence. Je voulais qu'ils partent tous rejoindre les mourants. Qu'ils s'en aillent tous \_ pour que, me laissant seul, ils me fassent savoir qu'eux aussi avaient compris que j'avais insulté leur crédulité. »

Une lecture attentive montre que l'auteur pointe les limites de la science et d'une éthique de l'altérité – ici définie selon la conception du philosophe Emmanuel Lévinas (2013) qui signifie la responsabilité de chacun envers l'autre. Lévinas a une pensée exigeante : « Comprendre que l'autre est une référence de la vie morale et un principe directeur de l'existence a un impact profond sur la compréhension de la condition humaine » (Leopoldo e Silva, 2012 :33). Il s'agit donc de comprendre que seule la logique des actions qui sous-tendent les lois et règles éthiques ou morales ne suffit pas à garantir que les individus les respectent – lorsque le critère est la propre responsabilité de chacun envers autrui. En ces termes, le conflit intérieur du médecin se lit comme une question de manque d'éthique envers les autres, ou envers cette population qu'il doit aider et qui croit que seule la pratique de la médecine peut la sauver. Pourtant, c'est de ce secret intime, qui pour le médecin signifie un manque d'éthique, de ne pouvoir les guérir ni mettre fin à l'épidémie qui les ravageait, que naît l'appel (déraisonnable) à leur redonner espoir. Ainsi, Namora se révèle dans ce récit, un médecin en conflit intérieur car il donne de l'espoir sans y croire. Mais comprenez que donner de l'espoir (vain ?) est ce que vous devez faire. Il a l'intuition que cela fait partie de la nature humaine de toujours avoir une certaine forme d'espoir, aussi fragile soit-il. Sinon, je n'envisagerais pas de proposer cette voie comme seule solution possible : c'est cette problématique qui crée le drame interne vécu par le médecin. Autrement dit, comment peut-il mentir aux personnes qu'il est censé aider et qui croient que seule la pratique de la médecine peut les sauver ? Cette pensée porte le poids d'une injustice

éthique, car elle est incapable de les guérir ou de mettre fin à l'épidémie qui les ravage. D'où cet appel apparemment irrationnel à leur redonner espoir. Dans cette histoire, Fernando Namora révèle l'énigme de l'espoir chez l'être humain : comment un homme de science peut-il penser que la seule alternative serait de donner un espoir non objectif ou médical ?

### 3. Le secret le plus intime

Le secret le plus intime est donc celui de l'espoir. Le conflit interne du médecin dans "Juste une orange" cache le chemin secret vers la découverte de l'espoir en tant que fluide humain. Ainsi, le récit namorien indique, à travers le personnage du médecin, que si l'espoir représente une attitude trompeuse ou un sophisme pour le médecin et donc une faute éthique, cela n'est peut-être pas le secret qui le tourmente le plus. L'hypothèse de Namora repose sur la question de la complexité de l'espoir en termes existentiels. Il s'agit d'un médecin dont la perspective existentielle est basée sur la certitude scientifique, mais qui brandit l'espoir comme seule possibilité face aux limites scientifiques et à l'impuissance humaine. Namora nous avertit du mystère de la nature humaine qui semble porter l'espoir avec lui, même là où il semble n'avoir pas de place.

La question de l'espoir, en ces termes, a été traitée par des auteurs antérieurs, comme Paul Claudel, qui met la phrase "Le chagrin s'éteint avec l'espoir" dans la bouche du Bienheureux de la Cantate à trois voix dans son ouvrage *Cinq grandes odes* (2021, 267), ou encore Charles Péguy, qui, dans *Le porche du mystère de la deuxième vertue* (Péguy, 1998) écrit sur l'espérance en utilisant l'image d'un enfant délicat et fragile, mais toujours présent, parce qu'il fait partie de l'humain. Péguy, comme Claudel et d'autres grands, nous parle aussi de l'espérance à partir de la tradition chrétienne, la considérant donc comme l'une des trois vertus théologiques avec la foi et la charité.

« La foi que j'aime le plus, dit Dieu, c'est l'espérance  
La foi n'est pas quelque chose qui m'étonne.  
Elle n'est pas surprenante.  
Je brille tellement sur ma création.  
[...]  
La charité, dit Dieu, est quelque chose qui ne m'étonne pas.  
Ce n'est pas surprenant.  
[...]  
Mais l'espérance, dit Dieu, c'est ce qui m'étonne.  
Ce n'est pas étonnant.  
[...]  
Mais l'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne.  
A moi-même.  
C'est cela qui est étonnant. » (Péguy, 1998, 7-11)

Le récit se termine en justifiant le drame intime du médecin : "Et quand, enfin, je les ai engourdis avec mes espoirs, mes conseils, ma solidarité qui ne valait rien pour eux, une vieille femme sale a sorti une orange du fond de ses jupes et me l'a offerte". D'où le titre qui fait référence à l'espoir trompeur selon le narrateur lui-même "C'était la seule chose qu'ils avaient pour exprimer leur gratitude. Une simple orange - et elle signifiait un trésor. Un trésor pour compenser un mensonge" (2016: 473).

Il est important de noter que toutes les dimensions analysées dans cet essai sont des lectures possibles, mais qu'elles ne peuvent pas atteindre pleinement l'énigme existentielle qui contemple (en secret) le mystère de l'espérance chez l'être humain. Que ce soit dans les mythes, comme le mythe grec de la "boîte de Pandore", ou dans la littérature biblique, l'espérance nous emmène au-delà de notre discernement quotidien, qui est toujours limité, ou de nos suppositions. Il s'agit d'une autre logique, ou plutôt d'une dimension qui rompt avec la logique. Elle rappelle la tradition abrahamique et son pèlerinage guidé par une promesse qui nous dépasse ou qui dépasse notre soi-disant imagination.

### **Bibliographie**

- BAY André, "Singulier exemple d'esperance et d'angoise, d'amour de la vie et de douleur de vive." in: AAVV, *Fernando Namora – 50 anos de vida literária*, Estoril, Estoril Sol S. A. Galeria de Arte do Casino do Estoril, 1988.
- BARADEZ François, "Il est l'image à la fois de l'extrême fragilité de la vie comme de son incroyable force de résitence", in AAVV, *Fernando Namora – 50 anos de vida literária*, Estoril, Estoril Sol S. A. Galeria de Arte do Casino do Estoril, 1988.
- EAGLESTONE Robert, *Ethical criticism: reading after Levinas*, Edinburg University Press, 1997.
- GENETTE Gérard, *Figures II*, Paris, Éditions du Seuil, 1969.
- LEOPOLDO E SILVA Franklin, *O outro*, São Paulo: Martins Fontes, 2012.
- LÉVINAS Emmanuel, *Ética e Infinito*, Lisboa, Portugal: Edições 70, 2013.
- NAMORA Fernando, *Retalhos da vida de um médico*, Préface de Eduardo Lourenço et Gregório Marañón, Posteface de Francisco George, Lisboa, Grupo Leya, Editorial Caminho, 2016.
- NAMORA Fernando. *Encontros com Fernando Namora*. Introdução de João Manuel Mendes. Lisboa: Livraria Bertrand, 1981.

NAMORA Fernando. *Carnet d'un médecin de campagne*, Trad. Jacques ALIBERT, Paris, Nouvelles Editions Latines, 2008.

PÉGUY Charles, *O Pórtico do Mistério da Segunda Virtude*. Prefácio de João Seabra. Introd. Henrique Barrilaro Ruas. Lisboa: Grifo Editores, 1998

POIRIÉ François, *Emmanuel Lévinas: ensaio e entrevistas*. São Paulo: Editora Perspectiva, 2007.

RODRIGUES, Urbano Tavares, “O rosto na escrita”. In. AMADO, J. et al. *Fernando Namora: 50 anos de vida literária*. Estoril: Estoril Sol S. A. Galeria de Arte do Casino do Estoril, 1988.

STAROBINSKI Jean, *História da medicina*, [S.l.]: Livraria Moraes Editora, 1967.

TODOROV Tzvetan, *The Poetics of Prose*. 1a edition English / French. Cornell University Press, 1977

——— *Poética da Prosa*. São Paulo: Editora Martins Fontes, 2019.

---

### **Notice bio-bibliographique de l’auteure**

Suzie Marra est titulaire d'une maîtrise en Sciences Religieuses de l'Université Catholique Pontificale de São Paulo (PUC-SP) et a rédigé un mémoire sur *L'éthique de l'altérité chez Emmanuel Lévinas*. Elle est titulaire d'un doctorat en Études Comparatives des Littératures de Langue Portugaise de l'Université de São Paulo (USP-Brésil). Elle est chercheuse au Centre d'Études sur la Communication et la Culture de l'Université Catholique de Lisbonne (CECC-UCP), coordinatrice adjointe du projet CAR - "Culture, Arts et Religion", et développe le projet *O Fundamental in Fernando Namora* pour le Programme de Littérature et de Critique Littéraire de la PUC-SP/Brésil. [suziemarra@gmail.com](mailto:suziemarra@gmail.com)